

Regards sur des personnalités de Chancy

Liés par la passion de la montagne

Valérian Terraneo et Luca d'Amico ont grandi à Chancy, à 100 mètres l'un de l'autre. Les deux amis se sont rapprochés au milieu de l'adolescence, grâce à leur passion pour la montagne, « une grande famille où tout le monde se connaît ». Interview

Qu'est-ce qui vous a conduit à exercer cette passion ?

Valerian : Nous vivons les deux notre passion, bien que nous fassions peu de choses ensemble. Nous sommes vraiment liés par notre intérêt. Je me retrouve dans Luca, au travers de son regard sur le monde et sa sensibilité.

Luca : Nous avons plusieurs points communs. Nous travaillons tous les deux dans le domaine de la santé et avons la passion de la montagne, ce qui nous rapproche.

D'où vous vient cet amour de la montagne ?

L : Mes grands-parents et mes parents m'ont toujours amené à côtoyer la montagne, d'abord pour le ski. C'est un endroit beau et calme qui me permet de rencontrer de superbes personnes et de vivre de belles aventures. Je m'y sens bien.

V : Cela a commencé avec des colonies de vacances, puis avec des balades, des montées en cabanes, des bivouacs et des rencontres très fortes, que ce soit les premières amours ou les premières rencontres avec la mort. Toutes ces choses font que je ne me détache plus vraiment de la montagne.

Depuis quand pratiquez-vous cette passion ?

V : Depuis une dizaine d'années, mais je suis plus opportuniste qu'actif. J'y vais quand cela m'arrange !

L : Je skie depuis l'âge de trois ans, et cela fait maintenant six ans que je m'y rends pour des activités d'alpinisme.

Quelle est l'ascension qui vous a le plus marqué ?

L : L'hiver passé, au-dessus de Martigny, sur le plateau du Trient ! On y trouve une petite chaîne de montagnes : les Aiguilles dorées. À ma connaissance, personne ne l'avait escaladée. J'ai tenté une première ascension avec un ami, mais sans succès. Il n'y avait pas de bonnes conditions. J'y



suis retourné une autre fois, et j'ai réussi. J'ai trouvé ce moment et l'ambiance vraiment géniaux !

V : Je repense à un refuge de montagne, près de l'Eiger, dans le canton de Berne. C'est un petit îlot au milieu de la montagne. Nous l'avons atteint dans un grand brouillard tempétueux. Nous avons commencé à chauffer la cabane et essayé de recréer un petit nid confortable. Chaque heure, nous effectuions un tournus pour réalimenter le four à bois. La cheminée était bouchée et on s'est fait enfumer ! Même si nous avions failli nous intoxiquer, c'était l'endroit idéal pour se retrouver en bonne compagnie !

Un souvenir plus récent : cet été, j'étais dans les Andes au sud du Pérou avec un petit groupe d'amis. Nous avions prévu de faire plusieurs ascensions. À notre première montée, toute l'équipe est arrivée au sommet. Nous nous sommes dit : « Il faut qu'on en profite, parce que c'est peut-être la seule fois où nous sommes tous ensemble. C'est un mélange de pleurs et d'un concentré d'émotions. Cela a pris beaucoup de valeur ».

Luca, sur votre site internet, lucadamico.ch, vous déclarez : « Sensible à l'environnement dans lequel j'évolue. Je le préserve du mieux que je peux. Aujourd'hui, la performance doit être prise dans son ensemble, l'aventure en transports publics ou à vélo n'est pas la même que celle en voiture. J'essaie donc le plus possible

de prendre mon vélo ou les transports publics pour me rendre en montagne ».

L : Ça rejoint l'état d'esprit que j'ai en montagne et dans la vie de tous les jours. C'est assez touchant de constater les changements qui affectent actuellement nos montagnes, avec le réchauffement climatique. Cela a développé en moi une certaine sensibilité à ce qui s'y passe et le besoin de préserver l'environnement dans lequel j'évolue. Un moyen est de se rendre en montagne sans prendre son véhicule personnel. En Suisse, nous avons la chance de bénéficier de superbes installations accessibles avec les transports publics. Donc, autant en profiter ! À Genève, par exemple, le Salève est juste à côté. C'est également facile de s'y rendre à vélo. Ce n'est pas du tout la même organisation qu'en voiture, surtout si nous devons prendre beaucoup de matériel. Nous sommes dépendants des horaires. Si par exemple le dernier bus descend à 16h ou à 17h, nous devons être précis dans le timing durant toute la journée.

LES EFFETS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Vous êtes aux premières loges pour observer les effets du réchauffement climatique, quels sont les plus grands dégâts observables ?

L : C'est le retrait glaciaire. Le glacier recule, recule et recule... Mes grands-parents ont un chalet à côté du Glacier d'Aletsch. Je constate que le glacier perd 25 à 30 mètres de hauteur chaque année !

V : Un exemple assez parlant est la cabane de Britannia, proche du glacier d'Aletsch. Pour la ravitailler, la nourriture est montée en téléphérique et amenée à pied. Avant, ce trajet durait une demi-heure. Mais maintenant, comme le glacier s'est retiré, c'est une heure et demie de marche. Donc, la cabane est ravitaillée en hélicoptère ! ►



On trouve aussi le permafrost qui est normalement gelé en permanence. Avec le réchauffement, ce n'est plus le cas et nous pouvons constater de nombreux éboulements. Le taux d'accidents dus à des chutes de pierre a fortement augmenté ces cinq dernières années ! De plus, les fondations des infrastructures en haute montagne, souvent ancrées dans le sol, ne sont plus très stables.

En ce qui concerne la pratique sportive, les itinéraires sportifs se modifient également. Environ 25 % des itinéraires des années 80 ne sont plus praticables aujourd'hui, en été.

Que faire ?

V : Le meilleur moyen d'aimer la montagne, c'est de ne pas y aller ! C'est peut-être un peu radical et ce n'est pas non plus ce que l'on souhaite imposer. Il faut repenser notre rapport à la montagne, comme le fait Luca, en modifiant par exemple nos déplacements et habitudes.

L : Nous avons beaucoup modifié nos pratiques d'alpinisme. Les rochers bougent beaucoup plus et la fréquence des éboulements augmente. Tout cela peut être dangereux ! La saisonnalité a également changé : les périodes les plus favorables pour l'alpinisme sont le printemps ou l'automne. L'été, nous pouvons pratiquer le parapente ou le canyoning.

Quelle est votre position par rapport au tourisme en montagne ?

L : Ces dernières années, on remarque une grosse croissance du tourisme de montagne. Je pense que ça ne va pas forcément dans la bonne direction. Je me suis rendu sur la Mer de Glace à Chamonix, un des plus gros glaciers d'Europe. À sa base, on y trouve une grotte de glace qui représente une des activités touristiques les plus connues de Haute-Savoie. Le petit train du Montenvers, mis en service en 1909, permettait d'accéder jusqu'à la base du glacier. Comme le niveau du glacier baisse beaucoup, des

échelles ont été installées, mais le trajet devenait de plus en plus long. En 1988, une première télécabine a été construite et démolie en 2023. Une nouvelle télécabine amènera les touristes à une nouvelle grotte creusée dans la glace.

Cet exemple me choque ! Je suis très étonné que la mairie de Chamonix ait accepté la construction d'une télécabine pour une simple grotte de glace.

V : Cependant, le tourisme en montagne, qui pour nous n'est qu'un loisir, fait vivre beaucoup de personnes. Il permet de valoriser le patrimoine et certains espaces. Il faudrait pouvoir limiter l'accès à certaines zones. Cela impliquerait qu'il y ait une juridiction. Ce n'est pas si simple. Des quotas à 200 personnes par jour pour accéder au sommet du Mont-Blanc ont été introduits. Mais la question est de savoir comment surveiller cela et si nous sommes prêts à limiter nos espaces de liberté.

Il y a aussi l'exemple d'une petite station de ski dans le Jura à Métabief. Celle-ci possède cinq remontées mécaniques. Ils ont accepté le fait que le ski alpin soit terminé en 2030. Ils ne réinvestissent pas dans le renouvellement de leurs installations, mais entretiennent celles qui existent. Ils proposent des activités alternatives comme le VTT, le parapente et le trail. Ces activités rapportent économiquement bien moins que le ski, mais ce choix pourrait attirer des investisseurs. Actuellement, l'enneigement en montagne est garanti pour près de 85 % des stations. Mais, d'ici 2050, ça ne sera plus que pour 60 %. Il faudra alors trouver un juste milieu entre préserver un tourisme de montagne et la montagne elle-même. Cela va développer la créativité.

Concrètement que pensez-vous pouvoir faire pour préserver la montagne ?

L : Je suis attentif à ma manière de consommer la montagne. Par exemple, quand j'aurai besoin de nouveaux habits, je vais privilégier leur réparation, l'achat d'occasion ou le fait de demander à des amis s'ils n'en ont pas en double. Je fais attention à mon alimentation. J'essaie de limiter ma consommation de viande. Je composte souvent mes déchets. J'ai toujours un sac poubelle avec moi. Je suis

actif au Club Alpin Suisse, en tant que chef de course. Je partage ma sensibilité à l'environnement. Ainsi, les gens qui s'initient à la montagne arrivent déjà avec cette sensibilité et peuvent eux-mêmes mettre en place des actions pour préserver la nature.

V : Certaines cabanes fonctionnent avec des ravitaillements amenés par des bénévoles ou des ânes. Cela permet de limiter les ravitaillements en hélicoptère. Je me prive de manger de la viande en cabane. En effet, elle représente une grosse dépense énergétique, tant dans sa congélation que sa cuisson.

Comment imaginez-vous l'avenir ?

L : Il va falloir que je m'adapte ! Avec le retrait des glaciers, l'augmentation des températures, certaines pratiques vont disparaître comme les activités hivernales, et d'autres émerger comme l'escalade, car nous allons retrouver de plus en plus de rochers.

V : Je dois commencer par travailler sur mes contradictions. Je pense notamment à Luca qui se prive d'aller faire une compétition en Corée pour éviter de prendre l'avion. Le troc de matériel est une chouette option, une forme de circularité avec les gens autour de nous. Cela peut être une opportunité quand j'ai envie de changer de matériel. Je dois devenir plus attentif aux circuits courts, surtout dans l'alimentation. Ma manière de consommer et consommer la montagne change.

UN FILM DOCUMENTAIRE EN PRÉPARATION

Luca d'Amico prépare un documentaire sur la montagne, soutenu par la Commune de Chancy. En parlant du réchauffement climatique, il souhaite sensibiliser les gens et leur faire partager sa vision de la montagne. Une fois terminé, le film sera tout d'abord projeté à la salle communale de Chancy et dans différents festivals, puis mis à disposition du grand public sur YouTube : « Je suis très lié affectivement à Chancy. J'ai trouvé de l'écoute et du soutien de la part de la Commune concernant mes projets ». ■

**La rédaction du Journal Synergies
mandatée par la Commune de Chancy
synergies-news.ch**